Enseigner à distance au pays du soleil levant et des hautes technologies

Monika Szirmai

Hiroshima International University, Japon – PLIDAM, Inalco, Paris

Abstract : Japan is a country where natural disasters, such as typhoons, earthquakes, landslides and torrential rains are part of everyday life. Even though these phenomena are unpredictable, the Japanese are more or less well prepared for them, due to their past experiences and the regular training of rescue workers and civilians to deal with the occurrence of any disaster. The image of the dedicated Japanese combined with the assumption that Japan is a highly technological society where everyone is excellent at using computers might lead one to believe that distance learning would not be a problem, that everyone would be prepared to deal with it. Unfortunately, it is not enough to press the power button on the computer, the user also needs to know what to do after that. As a result, the transition from face-to-face to distance learning has not been very smooth or without problems.

Mots-clés : Enseignement des langues, Covid-19, enseignement distanciel, Japon

1 Introduction

Le Japon est un pays où les catastrophes naturelles, les typhons, les tremblements de terre, les glissements de terrain, les pluies torrentielles, etc. font partie de la vie quotidienne. Même si ces phénomènes sont imprévisibles, les Japonais y sont plus ou moins bien préparés, grâce à leurs expériences passées et à l'entraînement régulier des secouristes et des civils à faire face à la survenue de toute catastrophe. Les enfants apprennent également dès leur plus jeune âge à agir dans de telles situations. En ce qui concerne les questions de santé, les Japonais ont introduit l'utilisation de masques faciaux pour la première fois lors de la grippe espagnole en 1918 (Horii, 2014). Il s'agissait alors de prévenir la propagation de la grippe. Dans le passé, ne pas manquer un jour de travail ou d'école était une priorité car cela était considéré comme un signe de dévouement à son devoir. Cependant, ces dernières années, éloigner les malades des personnes en bonne santé est devenu une priorité. Ainsi, toute personne chez qui la grippe a été diagnostiquée doit en général rester à la maison pendant au moins 5 jours. L'image du japonais dévoué à son devoir combiné à celle que le Japon soit une

société hautement technologique où tout le monde est excellent dans l'utilisation des ordinateurs pourrait laisser penser que l'enseignement à distance ne poserait aucun problème, que chacun serait prêt à y faire face. Il est vrai, dans une certaine mesure, que la vie quotidienne est agrémentée des fruits savoureux de la technologie : les fours à micro-ondes, les machines à laver qui parlent aux utilisateurs, les voitures qui se garent sans aucune intervention humaine etc. Malheureusement, il ne suffit pas d'appuyer sur le bouton d'alimentation de l'ordinateur. L'utilisateur a besoin de savoir également ce qu'il doit faire ensuite. Ainsi, le passage de l'enseignement en face à face à l'enseignement à distance, ne s'est pas effectué sans problèmes.

2 Les réalités de l'informatique au Japon

Bien que le gouvernement japonais ait été conscient de la nécessité de doter la population de compétences numériques, cela ne s'est pas fait de la manière et selon le calendrier initialement prévus. Le siège de la stratégie informatique, *IT Strategy Headquarters*, a été créé en 2001, et la Déclaration de la e-Stratégie du Japon a été rendue publique la même année (https://japan.kantei.go.jp/it/network/0122full_e.html). Puis une deuxième version a été créée en 2003. L'objectif était de renforcer les systèmes d'éducation ayant recours aux technologies de l'information et de « faire du Japon la nation la plus avancée du monde en matière de technologies de l'information avant 2005 ». Le e-Japon est devenu le i-Japon en 2009 et avait l'objectif pour 2015 de permettre à tous les enseignants de dispenser des cours enrichis de technologies numériques, et de créer des structures en vue de l'utilisation du numérique pédagogique[1]. Le projet e-Japon a échoué car il mettait davantage l'accent sur les réseaux, la fabrication plutôt que les utilisateurs[2].

Si nous examinons d'autres données concernant la situation éducative du Japon, nous pouvons constater que le Japon n'était pas du tout préparé à l'enseignement en ligne. Bien au contraire : il y avait un retard considérable. La première université à offrir des MOOC a été l'université de Tokyo en 2013 (https://www.u-tokyo.ac.jp/en/academics/moocs.html). *L'Open University of Japan* quant à elle, a offert ses premiers cours entièrement en ligne en 2016. (https://www.ouj.ac.jp/eng/faculty/method.html). Le ministère de l'éducation encourage l'apprentissage actif et l'apprentissage en ligne depuis plusieurs années en paroles mais malheureusement pas en actes. En avril 2019, un article publié en anglais dans le *Nikkei Asian Review* avait pour titre : « Les étudiants japonais sont abandonnés alors que le monde entier adopte des cours en ligne », avec le sous-titre : « La bureaucratie piège les universités qui tentent de s'adapter aux restrictions autour du coronavirus. » Les paroles d'un fonctionnaire du ministère de l'éducation étaient citées : « En général, nous ne validons pas les cours suivis uniquement en ligne. » Face à ce positionnement, il n'est pas étonnant, et c'est dommage, que les universités n'aient pas été désireuses d'investir dans une connexion Internet adéquate, le WIFI et un personnel informatique très compétant. Dans certaines institutions, le centre d'information est considéré simplement comme un bureau tout

[1] Les documents pertinents mentionnés ci-dessus peuvent être consultés en suivant les liens de la page suivante : https://japan.kantei.go.jp/policy/it/enkaku_e.html.

[2] Le site Web suivant contient de plus amples informations et des liens vers les documents pertinents en anglais : https://www.manaboo.com/manaboo-english.htm.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

comme les autres. Pour cette raison, à l'exception de quelques membres permanents du centre d'information, les employés de bureau font l'objet de remaniements réguliers, en général tous les 2 ou 3 ans. Il est évident que si le personnel informatique est insuffisamment formé, il est terrifié à l'idée de commettre une erreur, surtout s'il s'agit de questions de sécurité. C'est ainsi qu'au nom de celle-ci, presque tout est interdit ou fermé.

3 L'informatique dans l'éducation

Dans le passé, nous parlions de classes centrées sur l'enseignant, puis nous avons commencé à parler de l'éducation centrée sur l'élève. Malheureusement, au Japon, l'enseignement est souvent centré sur l'administration. Les enseignants sont régulièrement promus sur la base de bonnes compétences administratives et non parce qu'ils sont des experts dans leur domaine.

La plupart des universités disposent d'une sorte de plateforme de gestion de l'apprentissage permettant aux étudiants de s'inscrire dans les classes et aux enseignants de donner des notes et d'effectuer d'autres tâches administratives. Dans certains cas, c'est ainsi que fonctionne le système en ligne : vous saisissez les informations dans l'ordinateur, puis vous les imprimez, vous y apposez votre cachet personnel, puis vous les apportez au bureau et vous remettez le papier. Dans d'autres cas, vous ne pouvez saisir les informations dans le système que si vous êtes sur le campus.

3.1 La situation en avril 2020

Voici donc la situation générale telle qu'elle était lorsque la crise du coronavirus a explosé. L'année scolaire commence en avril au Japon. Dans l'université où je travaille, les étudiants de première année étaient sur le point d'avoir leur orientation lorsque celle-ci a fermé. Certaines universités ont pu organiser une séance d'orientation en face à face et des tests de placement en anglais le premier jour de l'année scolaire afin d'intégrer les étudiants dans des groupes basés sur leur connaissance de langue. Ces universités pouvaient donc commencer leurs cours avec beaucoup moins de retard et plus efficacement que celles où les étudiants ne pouvaient trouver aucune information en ligne.

Comme mentionné précédemment, les universités n'étaient généralement pas prêtes pour un changement immédiat de l'enseignement traditionnel en classe, à l'enseignement à distance. Dans de nombreux cas, non seulement le matériel, le wifi et les systèmes de gestion de l'apprentissage de l'université étaient insuffisants, mais très souvent, les enseignants et les étudiants n'avaient absolument aucune expérience de travail uniquement en ligne. Ils étaient "jetés en eau profonde" avec l'encouragement à nager ou à couler. Normalement, toute nouvelle disposition induit d'avoir un plan d'action, de former le personnel et les étudiants et de commencer ensuite à donner les cours. Or, le passage au distanciel s'est effectué sans aucune préparation ni formation. Les étudiants de première année de mon université n'étaient pas autorisés à entrer sur le campus. Il leur a fallu un certain temps pour obtenir leur adresse électronique personnelle de l'université et leur carte d'étudiant, ainsi qu'une page imprimée sur la façon de vérifier leur courrier électronique et d'entrer dans le système scolaire.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

La plupart des cours ont commencé avec plusieurs semaines de retard. Ce délai n'a pourtant pas suffi à de nombreux étudiants de première année pour acquérir les compétences et les connaissances nécessaires pour participer aux cours. Beaucoup d'étudiants n'avaient pas d'ordinateur ou de tablette chez eux, de sorte que leur seul moyen d'étudier en ligne était leur téléphone portable. Dans un des départements, cela concernait 30 % des étudiants de première année, sans parler de l'accès illimité à l'Internet.

3.2 Profiter des technologies de l'information pour se préparer à l'imprévu : une occasion manquée

Certes, une telle situation était inattendue, mais mon université avait déjà connu un événement imprévu en 2018. À la suite de fortes pluies et de glissements de terrain, elle avait dû fermer ses portes pendant trois semaines. Cette seule et unique expérience aurait dû l'inciter à mettre en pratique le slogan surutilisé de l'apprentissage en ligne. De même, en 2003, l'épidémie de SRAS avait contraint les écoles de Singapour à fermer leurs portes pendant une courte période. À Singapour, cette expérience a déclenché très rapidement l'introduction de systèmes de gestion de l'apprentissage et de réseaux de campus à large bande passante dans les établissements d'enseignement supérieur. Pour se préparer à l'inattendu, un nouveau projet a été lancé en 2006 : la « semaine de l'apprentissage en ligne » à l'école polytechnique de Singapour. Pendant une semaine entière, le campus physique a été totalement fermé et l'enseignement a fonctionné uniquement en ligne. De nombreuses autres institutions ont suivi cet exemple. Les objectifs étaient de « (a) tester l'infrastructure informatique de l'organisation et (b) amener le personnel enseignant (et les étudiants) à mieux connaître les outils informatiques de l'IES (Instituts d'enseignement supérieur). » (Chandran, 2011). Malheureusement, les glissements de terrain à Hiroshima n'ont pas eu le même effet que le SRAS à Singapour : aucune préparation à l'inattendu n'a été amorcée. Même s'il n'y a pas d'urgence, une semaine d'apprentissage en ligne par semestre pourrait réellement tester le système de réseau et préparer suffisamment les enseignants et les étudiants aux moments où ils n'auront pas le choix et seront obligés de travailler entièrement en ligne.

3.3 Le bilan après un semestre d'enseignement en ligne

La non-préparation est synonyme de stress pour tout le monde. La partie la plus importante de l'enseignement en ligne est probablement encore le réseau universitaire, le système wifi, le système de gestion de l'apprentissage ainsi que d'autres logiciels nécessaires qui permettent aux utilisateurs de se connecter et d'utiliser le réseau en toute sécurité. Si les connexions ne sont pas fiables, les étudiants peuvent être déconnectés sans avertissement aux moments les plus inopportuns, par exemple lors d'examens vitaux. Même dans les bureaux des professeurs, les ordinateurs de l'université n'étaient pas équipés de haut-parleurs, de caméras ou de microphones. Les logiciels nécessaires à la création de contenus éducatifs en ligne faisaient défaut. Il est probablement connu de tous que demander un achat par l'intermédiaire de l'institution peut prendre un à deux mois, à un moment où la rapidité est pourtant nécessaire.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

Une fois que les enseignants disposent des logiciels nécessaires pour mener leurs cours, ils devraient également avoir la possibilité et le temps d'apprendre à utiliser ces programmes. Cependant, la préparation des cours en ligne prend beaucoup plus de temps que la préparation des cours traditionnels (The Japan Times, 2020). Les décisions concernant le déroulement des cours étant prises à la dernière minute, les enseignants ne savaient pas trop à quoi se préparer ni comment. Une fois les règles établies, elles n'ont cessé de changer. En plus des règles et des directives générales rejetées par le gouvernement, les institutions et les entreprises avaient et ont toujours leurs propres instructions.

Même si j'utilise des ordinateurs dans mes cours depuis 1995, et que j'ai eu la chance de disposer déjà de la plupart des logiciels nécessaires, je me suis sentie stressée principalement à cause de l'imprévisibilité du résultat de mon enseignement. La raison principale était l'inquiétude constante de possibles problèmes techniques du côté des étudiants et mon incapacité à les aider s'ils ne pouvaient pas se connecter à Internet. Les étudiants de première année ne connaissaient ni l'université, ni les professeurs, ni leurs camarades de classe. Ils ont peut-être acheté un ordinateur lorsqu'ils ont réalisé qu'ils devaient étudier en ligne mais ne savaient pas grand-chose sur le fonctionnement de celui-ci. Lors des sessions de Zoom, il s'est avéré qu'ils ne savaient pas comment modifier les paramètres de leur propre ordinateur.

Lorsque tout a été en ligne, les étudiants ont assisté aux sessions Zoom depuis chez eux. Une fois que certains cours ont été donnés en face à face, les élèves ont dû assister au cours depuis l'école. Outre les problèmes techniques liés à la connexion de leurs ordinateurs au réseau, l'environnement lui-même est également devenu un problème. S'ils utilisaient des écouteurs, ils ne dérangeaient pas les autres personnes de la classe ou de la zone mais leurs micros captaient tous les bruits autour d'eux, comme les bavardages, les rires, etc. Ceci rendait la communication difficile.

4 Conclusion

Derrière une façade impressionnante pour les visiteurs, tout nest pas absolument parfait au Japon. La crise que nous vivons actuellement a démontré notre fragilité. De toute évidence, le passage à l'enseignement en ligne aurait été plus facile et plus efficace s'il avait été préparé avant avril 2020. Malgré toutes les difficultés, tous les enseignants et les élèves ont essayé de faire face à la situation du mieux qu'ils pouvaient. Nous espérons que nous tirerons quelque chose de positif de cette situation. Au Japon, les plans même très ambitieux, ont du mal à se concrétiser alors que lurgence oblige lensemble de la société à changer du jour au lendemain. Les autorités doivent évaluer et évoluer et il est plus que certain que rien ne sera comme avant. Après la pluie le beau temps.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

Bibliographie

Chandran, Ravi. (2011) National University of Singapore's campus-wide e-learning week (https://cpb-us-w2.wpmucdn.com/blog.nus.edu.sg/dist/0/119/files/2011/03/national-university-of-singapores-campus-wide-elearning-week.pdf)

Hata, Asuka (April 22, 2020) Japan's students left behind as world embraces online classes *Nikkei Asian Review* (https://asia.nikkei.com/Business/Education/Japan-s-students-left-behind-as-world-embraces-online-classes)

Horii, Mitsutoshi (2014) « Why do the Japanese wear masks ? : A short historical review » *electronic journal of contemporary japanese studies* Vol 14 Issue 2 (https://www.japanesestudies.org.uk/ejcjs/vol14/iss2/index.html)

IT Strategy Headquarters (2001) e-Japan strategy
(https://japan.kantei.go.jp/it/network/0122full_e.html)

IT Strategic Headquarters (2020a) https://japan.kantei.go.jp/policy/it/enkaku_e.html

IT Strategic Headquarters (2020b) (https://japan.kantei.go.jp/policy/it/index_e.html)

Muta, Manabu (2020) Manaboo's room consulting (https://www.manaboo.com/manaboo-english.htm)

The Japan Times (May 24, 2020) Shift to online classes leaves Japan's university teachers exhausted. (https://www.japantimes.co.jp/news/2020/05/24/national/university-teachers-japan-exhausted-online-classes/)

The Open University of Japan (n2020) Teaching and Learning
(https://www.ouj.ac.jp/eng/faculty/method.html)

The University of Tokyo (2020) Massive open online courses (MOOCS) (https://www.u-tokyo.ac.jp/en/academics/moocs.html)

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253